

Esaïe 45/ 1-5a :  
Matthieu 13/ 44-46 et 51-52  
2 Cor 4/ 5-7

« *Le royaume des cieux est semblable à un trésor ...* »

Un trésor, qu'est-ce que c'est ? Quelque chose qui a une grande valeur, comme de l'or, de l'argent, des bijoux, des pierres précieuses. Un trésor est mis de côté ou caché. Le jeu de la course au trésor met en compétition des équipes qui doivent trouver ce qui est caché, après plusieurs épreuves.

Le trésor peut se dire pour tout ce qu'il y a de précieux dans une vie, tout ce à quoi on est attaché. La parabole d'aujourd'hui parle d'un trésor, de ce qui a du prix à nos yeux, qui sera notre priorité de vie.

L'image du trésor caché montre qu'il est question ici de valeur. Il est question de choses tellement précieuses qu'on va tout donner pour l'avoir. On va laisser tout le reste. Vendre ou acheter symbolise l'attachement aux différentes choses de ce monde, mais pas uniquement des choses palpables. Vendre « *tout ce qu'il avait* », pour cet homme, c'est abandonner quelque chose qui n'a plus importance pour lui.

« *Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ qu'un humain a trouvé. Il le cache et à cause de la joie, il vend tout...* »

*A cause de la joie* : le choix de cette personne n'est en aucun cas un sacrifice. La joie est le moteur de ce choix vers l'essentiel.

Cela ressemble à la quête du bonheur. Mais on se rend bien compte que l'insistance sur ce qui est caché et recaché, montre qu'il ne s'agit pas d'un bonheur facile. Il ne s'agit pas d'être heureux par l'acquisition des derniers produits qui nous font envie, ni de consommer des loisirs, ni de se perdre dans des activités ou un travail qui nous font oublier qui nous sommes.

Ce trésor caché dans le secret de la terre parle d'un essentiel qui se trouve dans la profondeur de notre être. Dans notre vie quotidienne, nous courons souvent d'une chose à l'autre, pour accomplir notre travail, pour nous occuper des enfants, des parents, des loisirs, d'autres associations peut-être aussi. Et souvent nous restons dans l'horizontalité de nos vies.

Ici, on nous parle de profondeur. Quel temps prenons-nous pour nous reconnecter avec cette profondeur du cœur ?

Dans d'autres passages de l'évangile de Matthieu, on parle encore de trésor, notamment dans le sermon sur la montagne : « *Ne vous amassez pas de trésor sur la terre là où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs dérobent (...) amassez vous des trésors dans le ciel (...), car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* »

On ne sait pas vraiment ce qu'est ce trésor. Mais on en connaît le lieu, c'est le lieu du cœur, ce lieu secret en chacun. Ce lieu qu'on préfère ignorer quand il y a un décalage entre nos choix de vie et ce que nous ressentons tout au fond de nous, comme bon ou juste. Le lieu du cœur est ce lieu où nous pouvons sentir si nous sommes ajustés à ce qui a de la valeur pour nous, à ce trésor que nous avons peut-être déjà trouvé.

Quel est-il donc ce trésor ?

J'aimerais faire des hypothèses sur ce qu'il pourrait être en donnant trois exemples.

Il y a quelques années, un monsieur croyant avait eu plusieurs enterrements dans l'année, dont celui de sa propre mère. Et plusieurs fois il est venu me dire : « c'est dur, mais c'est quand même plus facile quand on croit en Dieu. Ma confiance en Jésus-Christ, me donne une espérance après la mort. Que c'est difficile quand je vois les gens, mes amis, sans espérance. »

Dans ce premier exemple, le trésor est la foi en la résurrection de Jésus, et en notre propre résurrection qui en résulte. L'espérance donnée par cette perspective est un vrai trésor pour nos vies. Elle est le fondement de la foi chrétienne. Cela reste bien souvent caché, mais nous pouvons en témoigner quand l'occasion se présente, et la joie partagée sera le reflet de ce trésor en nous.

Le deuxième exemple : il y a une trentaine d'années, nous avons habité au cœur de Paris, dans le quartier de République. Il y a un phénomène très particulier quand on habite Paris, et même la banlieue, c'est cette espèce de mouvement incontrôlable de marcher le plus vite possible. On est toujours pressé, on doit aller d'un endroit à un autre en se dépêchant, car les distances sont grandes.

Je revenais du métro et je marchais à bonne allure. Et puis, le trottoir était étroit, et les voitures nombreuses. Je ne pouvais donc pas doubler la personne devant moi. C'était une petite vieille dame, avec son caddie, qui avançait à son rythme, un rythme bien trop lent pour moi !

Je m'énervais intérieurement derrière elle, lorsque d'un coup, je me suis posé la question : « as-tu raison de t'énerver ? Qu'est-ce qui est en jeu ? Quelques minutes de moins à l'arrivée ?

J'ai commencé à réfléchir. J'ai compris qu'entre cette petite dame et moi, nous avons chacune le droit d'être là. Je n'avais pas plus de légitimité qu'elle à avancer sur ce trottoir. C'était une question de partage. Partage d'un lieu qui génère de l'agressivité. A moi de me ralentir, parce que la petite dame devenait mon prochain, ma prochaine, celle qui se faisait proche de moi, même sans le vouloir.

Mon trésor à ce moment là a été de comprendre que grâce à ma foi en Jésus-Christ, la valeur de ma vie était ailleurs que dans cette rapidité. Il attirait mon attention sur ma relation à l'autre, une autre personne qui pourrait être moi-même, une sœur en humanité.

Je ne m'en suis pas complètement guérie, de cette envie d'aller vite, mais au moins j'essaie de ne pas ajouter de l'agressivité dans mes relations avec les autres, notamment dans les déplacements.

Un dernier exemple. Il y a plusieurs années, mes filles ont grandi en se passionnant pour les histoires de Harry Potter, ce jeune garçon qui vit dans un monde imaginaire. Et dans un des films je me souviens d'une scène où Harry ouvre un livre magique. Une lumière qui vient du livre l'éblouit. Il va vivre avec ce livre des choses qu'il n'aurait pas imaginées et ce livre va l'aider à avancer.

Du coup, je me suis dit, le livre dans lequel je trouve mon trésor, c'est la Bible. Savons-nous que nous avons un trésor à portée de main ? Avons-nous compris que lorsque Dieu a quelque chose à nous dire, la parole écrite est un moyen privilégié ? Non pas parce que chacune des lettres est sacrée, mais parce que nous avons la possibilité de sentir, de comprendre au fond de nous-même, à un moment donné, que certains mots nous sont offerts, à nous personnellement, et de se dire « oui, ces mots sont écrits pour moi ! » Les mots écrits deviennent une parole qui donne du sens à notre vie.

La parabole d'aujourd'hui commence avec le trésor et, celle qui termine cette série des paraboles parle aussi de trésor : « *tout scribe, disciple du Royaume est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux.* »

Un scribe, c'est celui qui écrit, qui recopie l'ancien testament, notamment. Quand je lis « *tirer de son trésor du neuf et du vieux* », je pense que c'est justement ce qu'a fait Jésus mais autrement que par l'écriture.

Il connaissait parfaitement tous les textes de l'ancien testament, il en a dégagé ce qui était essentiel pour connaître Dieu et il a offert une parole neuve. Cette parole, il l'a écrite avec sa propre vie. L'essentiel pour connaître Dieu, c'est savoir qu'il a un amour infini pour les humains. Jésus va parler de cet amour en le vivant jusqu'au bout. Il est devenu parole vivante pour nous.

Alors dans ce troisième exemple, la Bible est un trésor, ou plutôt elle est le champ dans lequel est caché le trésor. Et je reprends cette parole de Saint Exupéry dans son livre le petit prince : « *le désert est beau car il cache un puits quelque part...* »  
« la Bible est belle car elle cache la présence de Dieu en Jésus-Christ... »

La lumière de Dieu ne demande qu'à arriver dans nos cœurs. Même s'ils ne sont que des vases d'argiles comme le dit l'apôtre Paul, ils sont dignes de la recevoir. C'est justement parce que nous ne sommes pas parfaits, et que nous sommes vulnérables comme de l'argile, que nous connaissons la valeur du don de Dieu. C'est ainsi que Dieu a choisi de se lier à nous par son amour, par Jésus-Christ.

Je souhaite pour ces mois d'été, que nous puissions prendre des moments de calme et de repos. Des moments où nous pouvons ouvrir ce livre où Dieu attend d'aller à notre rencontre. Des temps pour se reconnecter à la profondeur de notre cœur et lui ouvrir la porte.

Amen